

STRATÉGIE

NOUVEAU DÉPART POUR SURFILM

Après avoir racheté l'entreprise à la famille Schoettel, Seydou Ouattara, veut maintenant la développer et diversifier ses activités. Il vise une croissance de 50 % d'ici à quatre ans.



Comme les chats, les entreprises ont plusieurs vies ! Surfilm en entame une nouvelle sous l'impulsion de Seydou Ouattara, son récent acquéreur. Ce dernier vient en effet de racheter la société spécialisée dans les sacs de caisse en plastique à Pierre Schoettel qui l'avait reprise à la famille Davers quatre ans plus tôt. Basée à Médis (Charente-Maritime), l'entreprise se nommait alors Écofrance. Homme du sérail, Seydou Ouattara, âgé de 49 ans, a passé l'essentiel de sa vie professionnelle dans le film pour emballage, d'abord chez Rémy (films techniques et de protection) de 1996 à 2000, puis chez RKW où il a gravi tous les échelons jusqu'à devenir vice-président de la division film technique du groupe tout en occupant le fauteuil de directeur général pour la France. Il a quitté le fabricant allemand en 2016 pour monter sa propre affaire. Le rachat de Surfilm, désormais baptisé Surfilm Packaging, a été possible grâce au soutien de deux investisseurs financiers, BPI et Océan participations.

Surfilm Packaging fabrique des sacs en plastique réutilisables pour les grands magasins, la grande distribution, le commerce de détail ainsi que des sacs pour l'industrie et de la gaine rétractable pour le houssage de palettes. Carrefour, E. Leclerc, Auchan, Match, Cora, Decathlon, mais aussi des petites maisons productrices de cognac et des pharmacies de quartier figurent parmi ses clients.

Investissements

En 2016, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 16,8 millions d'euros avec un effectif de 75 personnes. Elle transforme chaque année environ 8 000 tonnes de polyéthylène. « J'ai racheté cette entreprise pour trois raisons principales : ses capacités en extrusion, l'état du site et le portefeuille client qui permet d'aller jusqu'au bout de la chaîne, ce qui facilite la prise de décision », indique Seydou Ouattara. Le nouveau patron prévoit des embauches et des investissements dans l'extrusion bulle, l'impression et le façonnage. Il veut également diversifier ses marchés. « J'aimerais faire baisser le volume de notre activité dans le sac de caisse pour le remplacer par de nouveaux produits, comme les sachets et le film d'opercule dans l'alimentaire, et les manchons », explique-t-il. L'emballage médical ou cosmétique constitue un autre débouché. Il implique cependant la nécessité d'investir dans un nouveau site pour satisfaire aux normes d'hygiène et aux bonnes pratiques de fabrication exigées par les clients de ce secteur. « Il est probable que nous réalisons une opération de croissance externe d'ici à un an pour démarrer ce pôle d'activité », projette Seydou Ouattara, avant de préciser : « Si tout se passe comme prévu, nous devrions



La société réalise 50 % de son activité dans la grande distribution.

atteindre 25 millions d'euros de chiffre d'affaires dans les quatre ans à venir. » Avec un outil de production composé de douze extrudeuses et de quatre machines d'impression flexographique, dont deux Comexi 8 couleurs, l'entreprise a maintenant les capacités de produire des grandes ou des petites séries. Ces dernières représentant néanmoins la tendance, la société prévoit l'achat d'une presse facilitant les changements de format, sans doute une machine hybride dotée de postes flexo et numériques. Un nouveau responsable impression a pris ses fonctions il y a quelques semaines. Il a pour mission d'optimiser cette partie du process, considérée comme l'une des étapes clés dans la génération de valeur ajoutée.

Marges d'amélioration

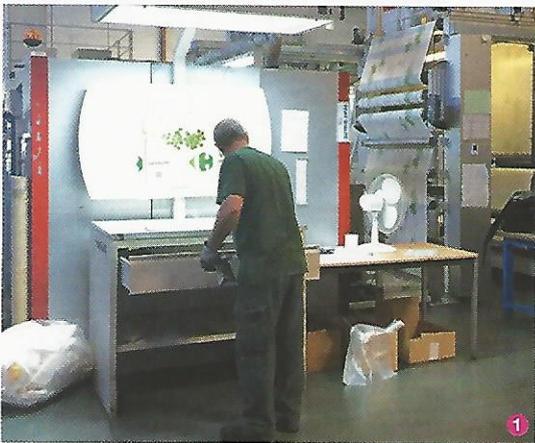
Surfilm Packaging a aussi revu sa stratégie en ce qui concerne les encres et a décidé de se séparer de son ancien fournisseur dont les services ont été jugés insuffisants. Ainsi, le fabricant travaille depuis quelques mois avec l'allemand Hubergroup, estimé plus performant de ce point de vue. Des marges d'amélioration

EN CHIFFRES

- 16,8 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2016 ;
- 75 salariés ;
- 12 000 m² de surface dédiés à la production ;
- 8 000 tonnes de PE transformées annuellement, dont 60 % de résine recyclée postconsommation ;
- 300 millions de sacs produits chaque année, dont plus de 50 % réutilisables pour la grande distribution et le commerce ;
- 45 tonnes d'encre consommées par an.



PHOTOS TIZIANO POLITO



Quatre machines d'impression flexographique sont installées à Médès (Charente-Maritime) : deux Comexi 8 couleurs (1-3), une Metecor 8 couleurs et une petite presse 4 couleurs. Ce parc devrait bientôt être renforcé grâce à l'achat d'une presse hybride. Les dossiers clients, avec les clichés, sont tous conservés à l'arrière de l'atelier. Il en existe plusieurs milliers, classés avec des pastilles colorées (4). Les encres sont préparées avec une station de mélange (2) selon un processus automatisé.

➤ ration sont toutefois possibles : « Nous voulons réduire le coût de ce consommable de 10 % par an. Nous aimerions aussi disposer d'une nouvelle station de mélange afin de mieux recycler les fonds de stock », anticipe Seydou Ouattara. L'arrivée sur le marché alimentaire implique également de moderniser le parc de machines dédié au façonnage. Une étude en cours devrait établir la liste des besoins. Ainsi, à côté des machines qui permettent de souder et de plier le film – ou de rajouter des poignées –, d'autres équipements pourraient faire leur entrée sur le site de Médis, notamment pour appliquer des ouvertures refermables, des zips ou des étiquettes repositionnables. Quant aux matériaux, Surfilm Packaging mise sur l'augmentation de la part de polyéthylène recyclé, aujourd'hui présent à hauteur de 60 % dans la composition de produits tels les sacs de caisse, afin d'atteindre les 80 %

« NOUS
ASSISTERONS À UNE
CONSOLIDATION
DU MARCHÉ.
CEUX QUI VEULENT
ÉMERGER
SONT CONDAMNÉS
À GROSSIR. »

SEYDOU OUATTARA,
PDG DE SURFILM PACKAGING.

sur l'ensemble des références d'ici à trois ans et jusqu'à 100 % sur certaines d'entre elles, à l'exemple des produits Leader Price actuellement.

« C'est bon pour l'image, mais aussi pour le portefeuille, car la matière est moins chère », observe l'entrepreneur qui envisage de multiplier les partenariats avec

des recycleurs locaux et de promouvoir les opérations de sponsoring, comme ce fut récemment le cas avec le festival de musique classique Un violon sur le sable de Royan (Charente-Maritime)

Les projets sont nombreux et variés. Mais Seydou Ouattara semble avoir les idées très claires sur son avenir et celui de sa société : « Je crois en ce métier, le potentiel de croissance est là. On aura toujours besoin de sacs et de sachets en plastique ». Et de conclure : « Le marché est dominé par quelques grands groupes comme Barbier ou Excelrise et il y a les petits qui complètent l'offre, répondant aux demandes que les leaders ne veulent ou ne peuvent pas satisfaire. Mais à terme, nous assisterons à une consolidation du marché. Ceux qui veulent émerger sont condamnés à grossir. Constituer une entreprise de taille intermédiaire, c'est justement mon objectif. » ●

Tiziano Polito

Le site occupe une surface de 5,5 ha dont 12 000 m² dédiés à la production (1). À Médis, quelque 8 000 tonnes de polyéthylène sont transformées chaque année au moyen de douze extrudeuses bulle (2), parmi lesquelles une coextrudeuse Macchi.



Si la loi de transition énergétique (LTE) d'août 2015 a mis hors jeu les sacs de sortie de caisse à usage unique, Surfilm Packaging ne se sent plus concerné : sa production est désormais constituée à 100 % de sacs réutilisables (3) et la plupart d'entre eux sont fabriqués à partir de matière recyclée (4). Les séries varient de 15 000 à 4 millions d'unités.

